

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LISBONNE

---

# SUR LE DIALECTE PORTUGAIS

DE

## MACAO

---

EXPOSÉ D'UN MÉMOIRE DESTINÉ À LA 10<sup>ème</sup> SESSION

DU

### CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES

PAR

J. LEITE DE VASCONCELLOS

Professeur à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne

M. S. G. L.



LISBONNE

IMPRIMERIE NATIONALE

1892



# SUR LE DIALECTE PORTUGAIS

DE

MACAO

---

Après l'établissement de la domination romaine dans la Lusitanie, le latin vulgaire y a éprouvé peu à peu des changements, qui lui ont donné une forme que nous connaissons seulement en partie d'une manière directe, mais qu'on peut parfois déduire théoriquement: c'est le *latin vulgaire lusitanien*. Au III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne, quand la civilisation romaine se trouvait parfaitement consolidée, ce latin populaire devait déjà offrir peut-être quelques caractères particuliers.

En poursuivant son évolution, le latin vulgaire lusitanien s'est transformé dans ce que j'appellerai *portugais préhistorique*, parce que nous n'en avons pas de monuments; nous ne pourrions que le reconstituer en partie, aussi théoriquement. L'invasion germanique, au V<sup>e</sup> siècle, et l'invasion arabe au VIII<sup>e</sup> siècle, ont beaucoup enrichi le vocabulaire du *roman portugais*.

Dès le IX<sup>e</sup> siècle nous possédons de nombreux documents écrits en latin barbare; dans ces documents la langue portugaise (surtout dans les noms de lieu et des lieux-dits) commence à se montrer sous les formes latines, ou mieux





latinisées. J'appellerai *portugais proto-historique* cette phase de notre roman, laquelle se prolonge même au delà du XII<sup>e</sup> siècle, bien que les premiers documents écrits entièrement en portugais fassent leur apparition dans ce siècle.

Depuis le XII<sup>e</sup> jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle la langue offre des caractères qui la distinguent assez de la langue actuelle : la langue de cette période est donc l'*ancien portugais historique*, ou *portugais archaïque* proprement dit. Gil Vicente et Sá de Miranda, entre autres, établissent la transition du portugais ancien au *portugais moderne*.

Néanmoins la langue qu'on parle depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à présent, n'est pas absolument uniforme : elle change de siècle en siècle, puisqu'une langue est toujours en évolution. Quoique ces changements ne constituent pas des phases fort distinctes, cependant nous pouvons appeler *portugais contemporain* la langue d'aujourd'hui, afin d'être plus exacts et de l'opposer à celle de toutes les époques antérieures.

Au moment où la langue portugaise a commencé à être écrite, au XII<sup>e</sup> siècle, il s'est établi une tradition littéraire, et l'on découvre dans la langue deux courants : le courant populaire, qui existait déjà auparavant, et le courant érudit, qui apparaît alors pour la première fois. Elevée ainsi au rang de langue nationale, et en même temps de langue littéraire, elle reçoit des écrivains la noble qualification de *ladinha*, — c'est-à-dire *lingua ladinha*, ce qui signifie à peu près : langue dérivée du latin. J'ai trouvé cette dénomination déjà dans un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle.

La langue populaire, obéissant dès son origine à plusieurs conditions mésologiques, selon les endroits de son domaine, s'est diversement différenciée, et elle a constitué les *co-dialectes*, les *dialectes*, les *sous-dialectes*, etc. Nous pouvons étudier la dialectologie ancienne dans les monuments littéraires (documents, poètes comiques, etc.) et dans les monuments épigraphiques. Quant à ce qui concerne la dialectologie moderne, en voici un tableau, tel que je peux le coordonner dans l'état actuel de la science :

I. **Co-dialecte gallicien**, parlé en Galice et dans le Vierzo : avec ses sous-dialectes.

II. **Co-dialecte mirandais**, parlé à Terra-de-Miranda (Tras-os-Montes) : avec ses sous-dialectes.

III. **Co-dialecte quadramilais**, parlé à Quadramil (district de Bragança).

IV. **Co-dialecte riodonorais**, parlé à Riodonor (district de Bragança).

Outre ces trois derniers co-dialectes, que j'ai découverts, il y a encore sur la frontière d'Espagne d'autres parlers, qui appartiennent au domaine lusitanien, mais dont je ne peux pas donner ici une notice détaillée.

V. **Portugais** proprement dit, parlé dans tout le continent portugais (même dans le domaine des trois co-dialectes mentionnés en dernier lieu, où ils constituent les *parlers rustres*<sup>1</sup>, le portugais étant vis-a-vis de ces patois le *parler noble*<sup>2</sup>), à Olivença (Espagne), aux îles adjacentes, dans les colonies, au Brésil, et dans plusieurs endroits de l'Amérique et de l'Asie, etc., soit qu'ils aient appartenu autrefois à la couronne du Portugal, soit que des colons portugais s'y soient établis. La langue portugaise proprement dite possède des dialectes et des sous-dialectes :

#### A. Section continentale :

1) **Dialecte «interamnense»** (ou d'Entre-Douro-e-Minho), avec ces sous-dialectes :

<sup>1</sup> En dialecte *fallas charras* (*ch* explosif = *tch*).

<sup>2</sup> En dialecte *falla grabe* («grave», pleine de gravité).



- a) «*alto-minhoto*» (ou de l'Alto-Minho);
- b) «*baixo-minhoto*» (ou du Baixo-Minho);
- c) «*baixo-duriense*» (ou du Baixo-Doiro).

2) **Dialecte «trasmontano»** (ou de Tras-os-Montes), au moins avec ces sous-dialectes :

- a) «*trasmontano*» de la frontière;
- b) «*alto-duriense*» (ou de Cima-do-Doiro);

3) **Dialecte «beirão»** (parlé dans la principauté de la Beira), lequel, situé dans le centre du pays, établit la transition des parlers du nord aux parlers du sud. Il comprend ces sous-dialectes :

- a) «*alto-beirão*» (ou de la Beira-Alta);
- b) «*baixo-beirão*» (ou de la Beira-Baixa);
- c) «*beirão-occidental*» (ou des districts de Coimbra et d'Aveiro).

4) **Dialecte méridional** (parlé depuis le Mondego jusqu'au Guadiana); il comprend tout au moins ces sous-dialectes :

- a) «*extremenho*» (ou de l'Extremadura);
  - b) «*alentejano*» (ou de l'Alemtejo);
  - c) «*algarvio*» (ou de l'ancien royaume de l'Algarve). —
- Tous ces sous-dialectes ont quelques *variétés*.

#### B. Section insulaire :

- 1) **Dialecte «açoreano»** (des Açores), avec des *variétés*;
- 2) **Dialecte «madeirense»** (de Madère); peut-être avec des *variétés* aussi.

#### C. Section d'outre-mer :

- 1) **Dialecte brésilien**, etc.;
- 2) **Dialectes créoles**.

Ce tableau, tout imparfait qu'il est, et sujet à contrôle, pourra peut-être sembler un peu subtil, surtout à ceux qui, n'étant pas habitués à l'analyse des faits linguistiques, ou ne faisant que les effleurer, en jugent *a priori*; cependant il a pour fondement l'étude que je fais depuis plus de douze années sur notre langue, fouillant les textes et causant partout avec le peuple.

Le portugais de Macao, ou *portugais «macaïsta»*, sur lequel je publierai un travail dans les Mémoires du Congrès, appartient à section *d'outre-mer*.

A la glorieuse époque de nos découvertes et conquêtes,

*Por mares nunca de antes navegados*<sup>1</sup>,

en même temps que nous imposions notre domaine politique, nous avons aussi imposé notre langue, qui souvent est malheureusement le seul vestige qui soit demeuré de l'action civilisatrice du Portugal dans ces régions lointaines. Lorsque des peuples parlant des langues différentes se trouvent en contact, une lutte morale s'établit quelques fois entre eux. C'est ce qui est arrivé entre nous et les peuples assujettis. Un habile grammairien du xvi<sup>e</sup> siècle, Fernão de Oliveira, indique parfaitement le phénomène dans ces termes: «nous voyons que plusieurs indigènes d'Afrique, de la Guinée, du Brésil, et de l'Inde n'aiment pas les Portugais nés chez eux, seulement à cause de la dissemblance des langues; au contraire nos compatriotes naturels de ces pays-là chérissent les Portugais, disant que ceux-ci sont des leurs, parce qu'ils parlent la même langue»<sup>2</sup>. De cette lutte il est résulté deux faits: les Portugais ont eu besoin d'apprendre les langues des gentils; les gentils ont eu besoin d'apprendre celle des Portugais.

<sup>1</sup> Par des mers sur lesquelles personne n'avait jamais navigué (CAMÕES).

<sup>2</sup> *Grammat. de linguag. port.*, 2.<sup>a</sup> ed., p. 16.



Les prêtres et les missionnaires s'intéressaient d'une manière spéciale à l'étude des langues indigènes dans un but religieux; c'est pourquoi ils ont composé plusieurs travaux, des grammaires, des dictionnaires, des catéchismes, etc., ayant pour objet ces langues. Le père Canneccatin dit même clairement à cet égard: «La religion dépend essentiellement de ministres qui instruisent et administrent les sacrements au peuple fidèle; cet exercice dépend aussi de l'emploi d'un langage qui soit en même temps compris par le pasteur et par son troupeau»<sup>1</sup>. La Linguistique pourtant profite de ces travaux, parce qu'ils fournissent des matériaux importants pour l'appréciation de l'évolution des langues indigènes. A côté des ces ouvrages destinés aux missions catholiques, il y en a un grand nombre écrits par des voyageurs, des explorateurs, etc., dans un but scientifique ou de simple curiosité.

En ce qui concerne l'apprentissage de la langue portugaise fait par des indigènes, nous pouvons dire qu'il a été d'un grand intérêt: en effet il en est résulté la formation des *dialectes d'outre mer* (créoles, etc.).

Il y a déjà longtemps que l'importance des créoles fut indiquée; c'est toutefois M. F. Adolpho Coelho (1881) qui les a étudiés le premier avec un certain développement, en les considérant surtout comme un sujet de linguistique générale. M. F. Adolpho Coelho ne s'est donc pas borné dans ses études à la partie portugaise, mais il a embrassé tout ce qu'il connaissait à l'égard soit des créoles étrangers, soit d'autres formations linguistiques semblables; en même temps il a présenté une théorie à lui, qui a été discutée par MM. Lucien Adam et Hugo Schuchardt. Tout de suite l'étude des créoles a été reprise par plusieurs investigateurs, surtout par M. Hugo Schuchardt, qui a méthodiquement publié de nombreux articles sur ces dialectes. Cela montre que lorsqu'une bonne idée éclôt au

<sup>1</sup> *Diccionario da lingua bunda*, pag. 1.

sein de la science, elle est comme une étincelle qui produit aussitôt une grande clarté. A la bonne heure! cette fois la lumière est partie du Portugal!

Pour faire l'étude du dialecte «*macaïsta*» je possède les données suivantes :

#### A. Bibliographie philologique :

a) *Os dialectos romanicos ou neo-latinos na Africa, Asia e America*, por F. Adolpho Coelho: 1<sup>er</sup> article, 1881, § 8; et 3<sup>e</sup> article, 1886, § 6. M. Coelho s'y occupe du dialecte de Macao, se basant sur quelques textes.

b) *Grammatica pratica da lingua portugueza*, por J. L. Hart Milner, Macao 1883, où (voir pag. 26 sqq.) il y a un chapitre sur la *Prononciation vicieuse de quelques mots dans la province de Macao*. C'est M. Raphael das Dores, major de la garnison de Macao, qui a eu la condescendance de me procurer ce livre, qui est resté inconnu à M. Coelho.

#### B. Textes :

Divers articles reproduisant le langage populaire de Macao, et publiés soit dans des journaux, soit dans des feuillets détachés.

#### C. Informations personnelles :

Celles-ci m'ont été données par M. Bomfilho Dinis (natif de Macao), depuis déjà quelques années, et par M. le major Raphael das Dores, en 1891.

M'occupant de l'élaboration de la *Dialectologie Portugaise*, il me faudra traiter du dialecte «*macaïsta*». Le travail que je compte publier a donc sa place dans le plan général de mes anciennes études; j'ai voulu nonobstant profiter de cette occasion pour l'offrir au Congrès des Orientalistes.

6328

